

Présence maternelle et construction identitaire dans *Le poids des souvenirs. La quête du présent* de Jean-Pierre Heyko Lekoba

Laititia Fleurette Melang King-Zok
Faculté des lettres, arts et sciences humaines
Université Marien Ngouabi
klaititiaf@gmail.com

Résumé :

Le présent travail s'intéresse à la figure de la mère dans l'œuvre *Le poids des souvenirs. La quête du présent* de Jean-Pierre Heyko Lekoba. Devant l'abondance des occurrences sur la figure maternelle dans le récit, l'œuvre nous semble un corpus digne d'intérêt pour une étude sur la figure de la mère. Dans ce récit autobiographique, nous envisageons de voir comment la présence maternelle participe à l'élaboration de l'identité personnelle du sujet. Il convient de déterminer les moments ainsi que les manifestations d'une construction de l'homme sous influence maternelle. Pour ce faire, nous avons choisi de convoquer la théorie de l'autobiographie de Philippe Lejeune, de l'identité narrative avec Paul Ricoeur et la rêverie dans l'imaginaire de Gaston Bachelard.

Mots clés : maman, caractère, identité, déchirement, réconciliation

Summary:

This work focuses on the figure of the mother in Jean-Pierre Heyko Lekoba's novel, *The Weight of Memories: The Quest for the Present*. Given the abundance of references to the maternal figure in the narrative, the work appears to us to be a corpus worthy of study on the maternal figure. In this autobiographical narrative, we intend to examine how the maternal presence contributes to the development of the subject's personal identity. It is necessary to identify the moments and manifestations of this construction of the individual under maternal influence. To this end, we have chosen to draw upon Philippe Lejeune's theory of autobiography, Paul Ricoeur's theory of narrative identity, and Gaston Bachelard's concept of reverie in the imagination.

Keywords: Mother, character, identity, heartbreak, reconciliation

0.Introduction

Définir qui nous sommes, où nous allons et les grandes aspirations qui animent chaque personne requiert de faire émerger du plus profond de chacun les fondements même qui structurent notre personnalité et orientent notre trajectoire de vie. C'est, entre autres, ce que J.P Heyko Lekoba explore dans ses ouvrages, notamment dans son autobiographie intitulée *Le poids des souvenirs. La quête du présent*. Cet ouvrage est une sorte d'éloge à la figure maternelle. L'auteur, en invitant le lecteur dans son intimité, revient constamment sur la ou les figures maternelles qui l'ont accompagné tout au long de sa vie faisant de la présence de ces dernières un sujet digne d'intérêt dans la construction de son identité. Le récit s'ouvre et se clôture sous la présence réjouissante et apaisante de la mère dont l'absence troublera et déstabilisera pendant longtemps le quotidien du personnage adolescent et adulte qu'est l'auteur de l'autobiographie. En réalité, dans *Le poids des souvenirs. La quête du présent*, la présence du personnage de la mère est décrite avec beaucoup de tendresse, de douceur, mais aussi d'ambiguïté, soulevant ainsi quelques interrogations : Pourquoi le narrateur fait-il une fixation sur les personnages de Maman et de Nhya ? Que représentent ces femmes dans la vie de l'auteur ? Comment la présence et la perte de la mère influencent-elle la personnalité de l'auteur ? Quel est le cheminement adopté pour la restauration ou réconciliation du personnage principal avec soi-même et avec la figure maternelle ? Afin de répondre à ces questions, nous aurons recours aux théories de l'autobiographie, de l'identité narrative ainsi qu'à celle de la rêverie dans l'imaginaire. P. Ricœur, dans son ouvrage *Soi-même comme un autre* (1990), aborde la notion de l'identité du point de vue de la narration. L'identité se définit comme l'ensemble des traits de caractères distinctifs qui permettent d'identifier une personne, un objet ou un personnage. Ces traits sont autant physiques que comportementaux. Ricœur (1990, p. 144) dira dans ce sens : « J'entends ici par caractère l'ensemble des marques distinctives qui permettent de réidentifier un individu humain comme étant le même. Le caractère, dirais-je aujourd'hui, désigne l'ensemble des dispositions durables à quoi on reconnaît une personne ». Pour lui, l'identité personnelle est une notion dynamique qui se construit au cours des événements dans les histoires que vivent les personnages ou les individus dans la vie fictive ou réelle. Leur identité est la résultante permanente d'un mélange entre mêmeté et ipséité. L'identité personnelle constitue aux yeux de P. Ricœur (1990, p. 140) : « le lieu privilégié de la confrontation entre les deux usages majeurs du concept d'identité d'un côté l'identité comme mêmeté et de l'autre comme ipséité. L'ipséité n'est pas la mêmeté ». La mêmeté renvoie à l'identité idem ; l'aspect du sujet qui ne change pas, reste constant et permanent dans le temps ; elle renvoie à l'identité physique et aux

caractéristiques stables d'une personne. En général, ces traits permettent de reconnaître un sujet comme étant le même au fil du temps. L'ipséité en revanche s'oriente vers l'acquisition de la personnalité dans le temps en tenant compte des changements et des évolutions. Dans le récit, l'ipséité se construit au fil de la narration et se transforme au gré des expériences vécues. C'est justement cette part de l'identité qui nous permet de comprendre la manière dont les expériences du vécu (en ce qui concerne la présence ou l'absence maternelle) ont construit et transformé la personnalité du personnage, narrateur et auteur ; affectant ainsi positivement ou non la perception et vision du monde.

Entre autres, la fiction joue un rôle important dans le récit, par le biais de l'imaginaire matérialisé sous forme de rêverie. L'imaginaire est la capacité qu'a un individu, un groupe de personne, une société de créer, d'imaginer ou d'inventer des choses, des objets ou des faits qui n'existent pas dans la réalité et d'en faire des représentations imagées ou concrètes. La rêverie est une activité mentale vague et imaginative où le sujet rêve de façon éveillée tout en se détachant du monde réel. E. Barbosa (2012 ; p321) en analysant les travaux de Gaston Bachelard sur le rêve et la rêverie, ressort que :

Dans la rêverie, l'imagination est fondamentale, et l'homme est éveillé. La rêverie est considérée comme une activité onirique dans laquelle la conscience est présente. Pour Bachelard, le monde est occulté, il se présente à travers des apparences. L'imagination va trouver plus de réalité dans ce qui se cache que dans ce qui se montre. [Nous sommes des êtres profonds. Nous nous cachons sous des surfaces, sous des apparences, sous des masques, mais nous ne sommes pas seulement cachés aux autres, nous sommes cachés à nous-mêmes]

La rêverie va permettre au narrateur de faire naître de cet état de léthargie un dialogue à but thérapeutique.

Ainsi, dans ces théories, l'identité se mêle à la fiction dans une narration qui permet au personnage principal, par les pouvoirs de la rêverie, d'accéder au monde des esprits et de discuter avec sa mère disparue. La construction de l'identité du sujet lie intimement faits réels et faits imaginaires en symbiose avec la présence maternelle dans la vie de l'auteur ; aussi en vue de faire ressortir le rôle majeur de la mère, nous analyserons dans une première partie l'influence maternelle dans le façonnement de la personnalité du sujet. Dans une deuxième partie, nous étudierons les changements ou troubles générés par la disparition de la mère dans l'adolescence. Dans une troisième et dernière partie, nous explorerons le mécanisme de restauration dans le processus de construction identitaire de l'homme adulte.

0. Influence maternelle et façonnement du caractère du personnage-auteur-narrateur

La combinaison des notions « mêmété » et « évocation » dans la construction du caractère vise à mettre en évidence non seulement les traits physiques mais aussi à montrer que l'écrivain, en sa triple fonction d'auteur- personnage principal et narrateur est, par moment, un enfant, un adolescent ou un adulte qui se souvient de sa mère et dont les évocations montrent l'attachement aux souvenirs lié à la présence de la figure maternelle. C'est pourquoi, il est question, à la fois de présentation et de mise en lumière des souvenirs d'enfance. En réalité, nous constaterons que la perception et la compréhension de la vie chez l'auteur-enfant est influencée par le comportement et la manière d'agir de la mère. D'une certaine manière, les valeurs qu'elle incarne ou les actes qu'elle pose influencent le comportement de l'enfant.

0.1 L'autobiographie : auteur, narrateur et personnage principal

Philippe Lejeune (1996, p.27) en s'inscrivant dans le sillage des travaux sur l'autobiographie, permet d'établir l'unicité entre auteur-narrateur- personnage. Il avance que :

« L'identité de nom entre auteur, narrateur et personnage peut être établie de deux manières : 1.Implicitement, au niveau de la liaison auteur-narrateur, à l'occasion du pacte autobiographique ; celui-ci peut prendre deux formes : a) l'emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l'auteur (Histoire de ma vie, Autobiographie, etc.) ; b) section initiale du texte où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte...»

D'après cet extrait et suivant les indices recueillis sur le paratexte, nous pouvons dire que nous sommes dans le cas de figure 1.b). C'est un récit rédigé par Jean-Pierre Heyko Lekoba, dont le nom trône à la place réservée à l'auteur sur la couverture et dans les autres espaces du livre. Dans la voix narratrice, nous avons un narrateur dont l'identité se confond avec celle de l'auteur et du personnage principal. Dans le passage suivant, l'auteur prend la parole et énonce le récit en affirmant que : « La trame de ce livre est **autobiographique**. Elle consiste essentiellement en la remémoration de **mon** parcours scolaire et politico-administratif, entrecoupé d'irruptions opportunistes de souvenirs d'enfance, liés notamment aux parents et grands-parents » (LPSPP p9).¹

L'adjectif qualificatif attribut « *autobiographique* », l'adjectif possessif « *mon* » ainsi que l'ensemble des phrases déclaratives qui composent le paragraphe posent d'emblée le fait qu'il s'agisse d'un univers autobiographique. Bien que le nom de l'auteur soit juxtaposé au titre de l'œuvre comme indice ; c'est véritablement par la narration que la notion de l'auteur épouse celle du narrateur et du personnage principal. Le personnage ne porte pas le nom de l'auteur

¹Initiales renvoyant au titre du roman *Le poids des souvenirs. La quête du présent* de Jean-Pierre Heyko Lekoba suivi de la page à citer.

certes mais la présence de certains outils grammaticaux permet de faire le lien entre celui qui parle, celui écrit et celui qui vit l'action. En effet Philippe Lejeune (1996, p.16) convoque l'usage des personnalités grammaticales comme marqueurs d'identité textuel.

Personnalité grammaticale	JE	TU	IL
Identité			
Narrateur = personnage principal	Autobiographie classique (Autodiégétique)	Autobiographie à la 2 ^{ème} pers	Autobiographie à la 3 ^{ème} pers
Narrateur ≠ personnage principal	Biographie à la première personne (récit de témoin). (Homodiégétique)	Biographie adressée au modèle	Biographie classique (Hétérodiégétique)

J.P Heyko Lekoba se situe dans le cadre d'une autobiographie classique marquée par une abondance du pronom personnel « *je* » ou « *j'* », des pronoms possessifs « *mon, ma, notre* » renvoyant à une appartenance ou une possession comme l'illustre le passage suivant :

« **Mon** père ne tremblait pas. D'une voix étouffée, affaiblie par l'effort, mais ferme, il demanda à **maman** de garder le rythme (...) **j'ai** entendu quelqu'un crier ; **mon** compagnon de marche qui est **mon** agent de sécurité essaie, depuis un moment, de stopper **mon** élan. **J'ai** marché tout ce temps, comme un somnambule **me** dit-il. **J'ai** réalisé que **j'avais** parcouru cinq kilomètres, absorbés dans **mes** souvenirs. **J'ai** repensé à la vieille femme, à **Maman** » (LPSPP p9). »

Le récit étant écrit à la première personne du singulier, ces marqueurs textuels renvoient à l'auteur-narrateur et personnage Jean Pierre Heyko Lekoba. Nous avançons donc sur le postulat que quand, il utilise le « *je* », il parle de sa propre personne et de sa vie. Quand il utilise l'appellation affective *maman*, il s'agit de la femme qui lui a donné la vie, sa mère.

1.2 Figure maternelle, souvenirs d'enfance et impact identitaire

Le narrateur revient sur les souvenirs du passé qui ont marqué son enfance ; ces moments empreints de souvenirs maternels chaleureux nous décrivent un enfant heureux grandissant dans l'amour et sous la protection du père et de la mère. La figure maternelle lui procure de quoi se nourrir, de quoi se vêtir et calme ses inquiétudes et trauustime. Elle le rassure et veille au grain dans tous les aspects de sa vie. Par ce rôle, elle participe ainsi à l'équilibre psychologique

de l'enfant et protège son innocence. Dans le passage suivant, le narrateur se souvient de la manière dont sa mère le rassurait face à des situations difficiles :

j'avais cinq ans d'âge, j'étais perché sur un arbre avec un couteau. Je voulais cueillir une noix de coco, je glissai et tombai. Je venais de m'arracher un morceau du bras gauche. Le sang coulait à flot, j'avais très mal, j'ouvris les yeux, je sentais que j'allais perdre conscience. Le visage de ma mère apparut, ses bras me tenaient. Elle pleurait, sa présence avait envahi tout mon être. Je n'avais plus mal, je sombrai. (LPSPP p 22).

La figure maternelle dans ce passage est réconfortante pour le personnage-enfant. Ce souvenir d'enfance décrit l'image qu'il garde de sa mère : une femme, aimante, douce et apaisante. Ces qualités marquent l'esprit du narrateur et influencent plus tard sa personnalité. Comme le souligne D. W. Winnicott (1981, p. 10) en s'adressant aux mères : « quelques fois, l'urine mouillait votre tablier, ou bien vous traversait et vous inondait comme si vous vous étiez laissé aller vous-même, mais cela n'avait pas d'importance. Ces choses, en fait, auraient pu vous permettre de savoir que vous étiez une femme, une mère normalement dévouée ».

Dans la culture africaine, le dévouement de la mère s'inscrit dans l'éducation, les actions, les conseils et les attitudes. Elle lui transmet l'empathie et l'engagement comme qualité que nous retrouvons à la fois chez la mère et chez le narrateur.

Dans ces souvenirs, sa mère reste une femme dévouée envers sa famille. Elle est la garante du bien-être familial. En évoquant les événements tragiques de 1959 au Congo alors qu'il n'avait que sept ans, le narrateur met en relief le rôle et l'importance de cette femme dans la gestion de la famille. Le refuge au village est marqué par l'implication de la mère à de lourdes responsabilités conformément à la tradition africaine. Le narrateur explique le rôle qu'elle joue dans le passage suivant :

Notre mère était toujours recroquevillée au fond du camion. Souvent silencieuse, elle n'ouvrait la bouche que pour nous réprimander ; je crois que cela la rassurait de continuer à assumer son rôle de mère et d'éducatrice... Ma mère comme toutes les femmes du village, avait la responsabilité de nourrir la famille (...) la femme était au cœur de la gestion de l'essentiel du cycle de la vie. Elle était à la fois productrice de denrées alimentaires, garante du bien-être des siens, éducatrice, etc. (LPSPP p 30).

La mère donne naissance mais surtout éduque. Le narrateur tient à rendre hommage à cette figure maternelle car ce ne sont pas toutes les mères qui se comportent de la sorte comme le souligne L.F Melang king zok (par l'exemple du personnage de Myriam dans *Chanson douce* qui loue ce travail admirablement exécuté par sa nourrice :

Ma nounou est une fée (...) Louise est scrupuleuse. Elle note tout dans un petit carnet à la couverture fleurie. Les horaires de la danse, des sorties d'école, des rendez-vous chez le pédiatre. Elle copie le nom des médicaments que prennent les petits, le prix de la glace qu'elle a achetée au manège et la phrase exacte que lui a dite la maîtresse de Mila. (CD, p. 25).

Cette fonction d'éducatrice permet de forger une identité basée sur des valeurs respectables. Les rapports mère-fils comme l'explique le passage suivant montre une bonne entente et complicité entre les deux personnages :

je garde de cette époque un souvenir unique des rapports que j'avais pu entretenir avec ma mère. Je revois la tendresse que ma mère exprimait pour le grand garçon que j'étais devenu, mais qui à ses yeux, restait son petit garçon. Je me rappelle nos discussions, sur un ton inimaginable de confiance entre une mère et son fils. (LPSPP p 46).

Leur quotidien semble peuplé de bons moments d'échange, de discussion et de confiance. La présence de la mère se fait ressentir dans la vie de l'auteur car une confidente est une personne de confiance, à qui vous pouvez confier votre intimité ; elle sait tout de vous ; vous procure des conseils et du soutien. D'une certaine manière, elle influence ainsi vos décisions et votre comportement car comme le souligne Daniel Lagache (1955, p258) : « *L'enfant imite ce qui l'intéresse, surtout l'adulte* ». La mère est la figure de l'adulte servant de référent comportemental au personnage enfant ; il tendra à devenir grâce à elle un homme, gentil, respectueux et altruiste.

1. Ipséité et personnalité : l'impact des expériences dans la construction d'une identité

L'identité ipse est marquée par l'acquisition des traits de caractères psychologiques qui se sont forgés et affinés dans les épreuves de la vie du personnage. Si la même est liée au traits de caractère physique, l'ipséité, elle, se manifeste, agit, se forge et se transforme beaucoup plus en profondeur ; elle est liée à l'état psychologique du personnage. L'ipséité du personnage principal commence par le vécu dans la période de l'enfance et se transforme par les expériences qu'il va vivre dans l'adolescence.

2.1 Les transformations opérées par la disparition de la figure maternelle

Dans ses discours, Paul Ricoeur aborde les notions de souffrance et de malheur dans la narration ; pour lui, les événements traumatisants ont un grand impact sur l'identité de l'individu. Ils peuvent en influencer le devenir. Contrairement à la période de l'enfance, la relation entre le personnage principal et la mère dans l'adolescence est une relation conflictuelle. L'harmonie d'antan n'est plus et le souvenir de la mère est douloureux pour le personnage qui est confronté au deuil et à la souffrance que génère cette expérience comme le souligne S. DE BEAUVOIR (1958, p51) : « *Malgré les promesses du ciel, je suffoquais d'horreur en pensant à la mort qui sur terre sépare à jamais les gens qui s'aiment* ».

La valeur de la présence maternelle n'est réellement jaugée par le narrateur qu'à la perte de cette dernière et face au dépaysement qu'engendre son absence comme nous pouvons le voir dans le passage suivant :

L'évidence est là. Maman est morte. Maman a disparu. Maman scintille désormais dans la transcendance d'une illusion protectrice qui se fait souffrance et espérance. Je souffre dans l'espérance ; j'espère dans la souffrance ; le temps ne règle rien de ce drame de vie qu'est la mort d'une mère. (LPSPP p 16).

La sérénité de l'enfance s'évanouie pour laisser place à un être troublé par le vide laissé par la perte de la mère. Le narrateur a refoulé au fond de sa mémoire l'absence de sa mère sans en avoir fait le deuil. Inconsciemment, cette douleur présente au fil des années dans son quotidien remonté à la surface propulsée par un évènement considéré comme un élément déclencheur : la rencontre avec une femme qu'il appelle *maman*, lors d'une séance de marche :

Je ressentis immédiatement une certaine gêne et engageai la conversation pour me libérer de cette impression bizarre par un « salut maman ! » : elle répondit : « Dieu ! que c'est lourd mon fils ! et sans attendre ma réponse, elle poursuivit son monologue en ces termes : ton père est sous terre depuis longtemps, nous avons eu dix enfants dont quatre l'avaient précédé, les six autres se sont éparpillés et ne s'occupent pas de leur vieille mère. (LPSPP p 21).

Cette rencontre lui rappelle l'absence de sa mère. Le martèlement ou la répétition incessante du nom *maman* lui rappelle qu'il existe au fond de lui, une part de souffrance non avouée ; raison pour laquelle, il se demande à lui-même : « pourquoi chaque fois que je suis sur cette route ou j'avais rencontré Maman, je me retrouve avec moi-même ? » (LPSPP p 80). L'usage du groupe nominal *chaque fois* indique une réflexion récurrente chez le personnage et une incompréhension au sentiment ressenti et évoqué. La question émerge comme un cri sourd et troublant qui se fraie un chemin et va se matérialiser par la quête insistante du personnage de *maman*. Il est en pleine introspection sur sa personne et sa relation avec sa mère comme le montre le passage suivant : « je retrouvai ma maman, la mienne, celle du ventre de qui j'étais sorti... les souvenirs affluèrent en désordre, avec clarté et une intensité étonnantes, alors que trente-neuf ans s'étaient écoulés depuis son décès. » (LPSPP p 22). Ce moment déclenche un déferlement de souvenirs jumelé à un sentiment de culpabilité et de remise en question chez le narrateur signe d'un mal être personnel. Cette scène le touche et l'attriste en même temps si bien qu'il décide de lui venir en aide :

Avant de reprendre ma marche, fuyant une culpabilité qui gagnait en intensité ... je me mis à fouiller les poches à la recherche d'un billet de banque, je n'avais rien sur moi. Je demandais à mon compagnon de rattraper maman pour lui dire de passer à mon bureau le lendemain. Je l'aperçus de loin hocher la tête, elle n'est jamais venue. (LPSPP p 22).

Le refus de la vieille et sa disparition dans la nature ronge le personnage principal. En cherchant à lui venir en aide, il aurait accompli une bonne action qui aurait pu apaiser son cœur. La culpabilité qu'il éprouve est liée au fait d'avoir perdu sa mère très jeune avant qu'il n'ait pu avoir des moyens financiers lui permettant de prendre soin d'elle et de la récompenser de tous les sacrifices qu'elle a endurés pour élever ses enfants.

2.2 Le poids des blessures intérieures sur la construction de l'identité

Il est vrai que la mort sépare le personnage principal de sa mère mais ce n'est pas tant cette fatalité de la vie qui détruit la relation mère-fils mais plutôt le traumatisme vécu à la mort de cette dernière et que le narrateur porte en lui comme un lourd fardeau qui l'empêche d'être pleinement heureux. En effet le personnage est accusé dans le passage suivant d'être le responsable du décès de sa mère :

Ou est-il ? il faut l'enterrer dans le même trou que notre fille qu'il vient de sacrifier. (...) je vis la tombe de ma mère six ans plus tard. Mon père m'avait écrit une longue lettre pour m'expliquer comment, par une bizarrerie de chez nous, un rituel de reconstitution des causes du décès de ma mère avait, trois fois de suite, désigné les enfants comme étant à l'origine de son décès. Trois fois de suite, les poules décapitées avaient suivi la ligne des enfants et étaient venues s'effondrer sur la branche qui les symbolisaient, là où j'aurais dû me trouver, si mon père n'avait pas, à la dernière minute, décidé autrement. J'étais le sorcier, celui qui avait sacrifié sa mère. (LPSPP p 86).

Cette grave accusation est choquante pour le personnage qui a dû s'enfuir sans comprendre le pourquoi et le comment des chefs d'accusation contre lui concernant cette mère qu'il aimait tant. Être accusé de la mort d'une mère est une grande culpabilité à porter pour un adulte et pire encore pour un adolescent qui s'est senti coupé de son univers social. Cela se révèle être une épreuve terrible pour le narrateur ; il s'agit là d'un trauma difficile avec lequel il devra grandir car comme l'avance Schützenberger Anne Ancelin (2004, p43) :

Rappelons qu'il y a un refoulé familial lié à des traumatismes, des secrets de famille, des deuils non faits, des « non-dits »... Les thérapeutes familiaux le décrivent comme une sorte de *mandat* attribué par la famille par le biais de la transmission transgénérationnelle. Il y a là comme une inscription dans la vie psychique de l'enfant, des conflits infantiles préconscients et refoulés des parents, ou même des arrière-grands-parents, et de leurs événements de vie et trauma actuels.

Le narrateur souffre en effet de la rupture brutale avec sa mère biologique et de la renonciation de sa seconde mère. Il exorcise cette douleur par l'écriture. Pour atteindre la paix intérieure le narrateur adulte doit enfin se réconcilier avec son passé, il doit se défaire du poids du passé comme indiqué dans le titre pour vivre le présent et se projeter sereinement dans l'avenir.

2. Restauration et reconstitution identitaire dans la culture africaine : l'art du dédoublement

La culture africaine accorde une place importante aux mondes des esprits et des ancêtres dans leur croyance. Pour avoir analysé la société bantoue, P. Tempels (1945, p 7-55) remarque que :

Le comportement humain ne peut être universel pour tous, ni permanent dans le temps, s'il n'y a pas à sa base, un ensemble d'idées, un système logique, une philosophie complète de l'univers (...) Toute la coutume des bantous repose sur une évidence externe, l'autorité et la force de vie dominante des ancêtres ; elle repose en même temps sur l'évidence interne de l'expérience de la nature, et des phénomènes vitaux, faite de leur point de vue.

Cette croyance au monde des esprits nous conduit à dire que le voyage initiatique vers sa mère et ses ancêtres est un voyage vers ses propres démons. Par le pouvoir de la rêverie, il peut dialoguer avec le monde des esprits car comme le dit Birago Diop (1960) : « *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis : Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire. Et dans l'ombre qui s'épaissit, Les morts ne sont pas sous la terre...* » Suivant la tradition africaines, ceux qui sont partis ne sont pas morts mais ils ne sont pas non plus vivants ; ils sont esprits et peuvent influencer sur le quotidien des vivants. La croyance africaine embrasse la communion avec le monde invisible au biais de certaines pratiques ésotériques.

2.1 Rêverie et dédoublement spatio-temporel

La réconciliation avec les événements traumatisants chez un être humain est indispensable pour l'équilibre émotionnel. Le voyage initiatique se déroule à l'âge adulte et commence par la recherche de *Maman*. Cette femme demeure un mystère pour le narrateur qui veut comprendre, pourquoi elle déclenche en lui des interrogations particulières. Dans l'esprit du personnage principal plane un doute quant au fait de retrouver la vieille dame car le narrateur se demande si elle a vraiment existé ou n'était-elle que le fruit de son imagination, une construction de son esprit ; c'est pourquoi il dira :

J'avais fini par me demander si tout ceci n'était pas finalement une construction de mon esprit, juste pour me retrouver avec moi-même, pour retrouver l'instant où les rideaux tombent après cette scène finale où la mort dialogue avec la vie de ma mère. Je plonge. (LPSP p 80).

Il se pourrait bien que *Maman Adèle* soit une ruse afin de mettre le narrateur face à son moi intérieur dans un jeu de dédoublement. Pour Gaston Bachelard dans la *Poétique de la rêverie* (1960 ; p. 87, p106) : « En fait la rêverie dédouble l'être plus doucement, plus naturellement. Dans les

rêveries les plus solitaires, quand nous évoquons les êtres disparus, quand nous idéalisons les êtres qui nous sont chers. (...) C'est une œuvre de psychologie créante. »

Toujours dans un dédoublement spatio-temporel ; il revit une autre rencontre sur cette même autoroute avec un groupe de femme : d'une seule voix comme si elle s'attendait à cette question, elles répondirent en chœur que Maman qui s'appelait en réalité Ma Adèle était tombé malade et que *son frère l'avait ramené dans son village natal pour y recevoir des soins.* » (LPSPP p 143).

Le narrateur connaît désormais le nom de la vieille dame mais dans la plus profonde intimité de son esprit et de son cœur, le narrateur commence à appréhender les tours que lui joue son esprit ; en réalité toutes les femmes de ce groupe attendaient sa venue ; elles semblent représenter qu'une seule et même femme, une seule et même *maman* dans l'esprit du narrateur ; d'où l'usage générique du mot *Maman* et de l'emploi de la majuscule chaque fois qu'il évoque cette *maman* :

Ce jour-là, j'avais mis un nom sur le visage de cette inconnue que j'appelais Maman. Ce jour-là, je sus que Maman était de ma culture. Elle était la fille de cette migration qui avait conduit mes ancêtres de leur cuvette natale vers ces contrées lointaines de la Lekoumou et du Niari ; ou encore était -elle plus sûrement, une sœur de ma mère, un produit des amours de jeunesse de mon grand-père. Et donc une cousine lointaine de ma mère ? cela expliquait la ressemblance, mais surtout le regard. (LPSPP p 143).

Le temps qui s'écoule durant la recherche de *maman* Adèle est en réalité un temps qui s'est figé le permettant d'accéder à une autre dimension spirituelle chère aux traditions africaines. Ce voyage a ouvert une brèche vers la réconciliation et la restauration du lien filial dans le passage suivant :

J'étais debout devant Maman. Je demandai à mon agent de sécurité de l'aider à remettre sur le dos son panier. Je n'avais pas retrouvé Maman. En réalité, je ne l'ai jamais quittée. Toute cette histoire, tous ces voyages dans le passé, toutes ces pérégrinations dans le futur n'étaient finalement que le résultat d'un dédoublement dans cette recherche effrénée des réponses. La rencontre du temps et de l'espace ? il paraît que j'étais resté longtemps à fixer Maman, sans rien dire. (...) Je me serais alors assoupi dans ses bras. Je venais de sortir de mon profond sommeil, j'étais confus mais heureux comme un enfant. (LPSPP p 160).

Il semblerait que le personnage principal a été victime d'un malaise durant lequel il se peut qu'il se soit assoupi et durant son sommeil Nhya, Eko et de sa grand-mère lui sont apparus. Le roman prend une tournure ésotérique marquant le retour au source entre endormissement et conversations hallucinantes ; là où l'entendement occidental parlerait de folie, l'imaginaire africain parlerait de dialogue des esprits.

2.2 Réconciliation filiale et restauration identitaire

La réconciliation mère-fils fait de la figure maternelle une présence importante à la stabilité de l'être du narrateur. Il dira :

Sur le chemin du retour, je vis au loin Nhya, Eko et Maman qui toutes, avançaient vers moi, ensemble et unies. Je me retournai pour m'assurer que je n'hallucinais pas. En se rapprochant, les trois femmes n'en faisaient plus qu'une seule. Le visage était celui de ma mère. EKO me regarda alors longuement avant de me dire que tout était fini, il fallait que je rentre à la maison. Elle ajouta que j'étais arrivé à destination. (LPSPP p 160).

Lorsqu'il évoque le chemin du retour, le narrateur fait allusion à l'état de reprise de conscience, le retour à la réalité. C'est un homme différent qui revient parmi les siens. C'est pourquoi, il avance les propos suivants :

Ainsi, chacun de nous a ses propres océans à franchir. Pour ce qui me concerne, je venais, enfin de faire le deuil de ma mère, de ramener cette partie de moi qui était restée là-bas, le jour de cette fuite effrénée dans les forêts d'Aliéni, le jour de cette séparation obligée. Je vais pouvoir entamer ma troisième vie. (LPSPP p 161).

Il est changé de l'intérieur car au cours de son rite, il a dialogué et restaurer la paix avec ses défunttes mères. Pour la première fois dans le récit, il nomme enfin sa mère par son nom EKO ; comme un signe d'apaisement ; il pense enfin être digne de prononcer son nom. Les éléments rapportés de la rêverie lui permettent d'obtenir : le pardon de sa mère et la certitude qu'il peut avancer sereinement vers le futur.

Conclusion :

Dans ce travail, nous avons choisi de mener une étude sur la présence de la figure maternelle et la construction identitaire chez un personnage principal auteur -narrateur. Jean-Pierre Heyko Lekoba invite les lecteurs dans son intimité et partage avec lui les grands événements marquants de son existence, de son enfance à sa vie d'adulte. L'identité narrative du personnage principal englobe la mêmeté par des traits de caractères le rendant unique dans la permanence du temps. Grace aux expériences vécues et aux relations qui se sont tissées, le vécu permet de comprendre l'identité en tant qu'ipséité expliquant comment l'homme s'est construit au fil des années. Les femmes sont très présentes dans le quotidien du narrateur et d'une certaine manière y jouent un rôle de catalyseur affectif. Le trouble généré par la disparition de sa mère et l'absence laissée par cette dernière affecte indéniablement les émotions et la personnalité.

Le rapport à la figure maternelle est un sujet pertinent dans le récit ; la présence maternelle est un élément constitutif de son identité. L'abondance des occurrences sur ce personnage féminin atteste de son importance ; sa présence ou son absence a une importance dans la vie de l'auteur. Autant elle apaise par sa douceur autant son absence brutale perturbe le personnage. Afin de pouvoir avancer dans la vie et se projeter vers le futur, le personnage doit faire la paix avec les situations troublantes du passé ; il entreprend alors un voyage spirituel par la rêverie et

l'art du dédoublement pour aller à la rencontre de sa défunte mère, de Nhya et de sa grand-mère. Dans ce qui s'apparente à une rêverie, le personnage en quête, cherche la voix de la réconciliation. Il est enfin soulagé par les paroles libératrices de Nhya. Il renoue avec cette part douloureuse de lui en manque de présence maternelle.

Plus profond qu'une quête personnelle, le narrateur va la rencontre de chaque personne ayant perdu une *maman* ; il fait don de son œuvre, de son histoire et de sa souffrance singulier car elle lui est propre mais aussi plurielle car nombreux peuvent s'y retrouver. Le personnage féminin EKO resonance comme un écho que chacun des lecteurs peut entendre ; chaque être humain est en son for intérieur, comme il le rappelle, confronté à ses démons ou problèmes, le narrateur trouve enfin le moyen de faire le deuil, l'homme adulte d'aujourd'hui comble le vide et le rejet ressenti jadis. Il s'impatiente d'écrire de nouveaux chapitres de sa vie que le lecteur a hâte de découvrir dans ses prochains romans.

Références bibliographiques

BACHELARD Gaston, *la poétique de la rêverie*, Paris : Les Presses universitaires de France, 4e édition, 1968, 185 pp. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine. 1ère édition, 1960.

BEAUVOIR, Simone. De, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958, Gallimard.

DIOP, Birago, *Leurres et lueurs, le souffle des ancêtres*, 1960, éd. présence africaine.

HEYKO LEKOKA Jean-Pierre, 2012, *Le poids des souvenirs. La quête du présent*, Congo, L'Harmattan.

LAGACHE Daniel, 1955, « La personnalité et les relations avec autrui (V à IX), In : Bulletin de psychologie, tome 8 n°5, pp. 251-262.

LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique*, 1975, nouvelle édition. 1996, Paris, Seuil, coll. « Points », Kindle Edition.

MELANG KING-ZOK Laititia Fleurette, 2021, « le basculement de la nourrice dans la violence dans chanson douce de leila slimani », Cahiers du GRESI, Revue scientifique de langue française et de littératures de la FD ELLIC, N° 11, ISSN : 1812-7819. Pp 4-19.

RICOEUR Paul, 1990, *Sois même comme un autre*, Paris, Seuil.

ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 009 DECEMBRE 2025

SCHUTZENBERGER Anne Ancelin, 2004, « Secrets, secrets de famille et transmissions invisibles », in Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, Éditions De Boeck Supérieur.

TEMPELS Placide, 1945, *La philosophie bantoue*, lovaina : présence africaine.

WINNICOTT D. W., « Un homme se penche sur la maternité », *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot, 1981.